



L'ESTRACELLE

2022 — N°1

L'ESTRACELLE

2022 – N°1

SOMMAIRE

p. 4	Rencontre avec Aurélia Becuwe
p. 10	Regards croisés : Arlette Chaumorcet et Jean-Claude Albert Coiffard
p. 14	Les chroniques d'Arlette
p. 19	Poète, éditeur, agitateur... F.-X. Farine
p. 30	Le portrait : Alain Rousseau
p. 34	L'invité de l'Estracelle : Nimrod
p. 46	Croisements artistiques : la lecture spectacle
p. 50	L'initiative originale : le SVP
p. 56	Questions à... Dominique Tourte
p. 66	Agenda 2023
p. 68	Retour en images sur 2022
Recensions :	p. 16 ; p 53, p 59, p 61

Chers amis,

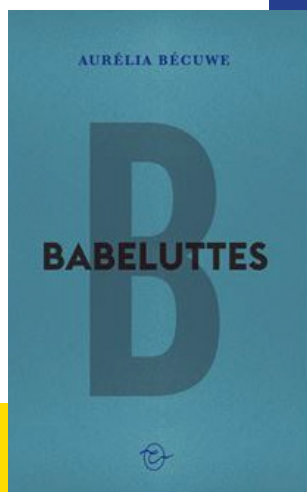
Le voici ! Ce numéro de L'Estracelle tant attendu ! Il est un peu en retard, victime des nombreux bouleversements de 2022, année particulière pour la Maison de la Poésie : sa Directrice, Véronique Trinel, a quitté l'association en février, pour une reconversion professionnelle dans le sud de la France. Véronique a œuvré 27 ans pour cette maison, gravissant les échelons au fur et à mesure de sa carrière, faisant toujours preuve de bonne humeur et de pugnacité, défendant la maison et ses poètes, donnant une image très positive de la structure auprès de ses nombreux partenaires. Bon vent Véro ! A l'été, Guillaume Guérard, animateur de la Maison depuis 7 ans a souhaité également recentrer son activité vers ses spectacles en tant qu'intermittent : Guillaume reste intervenant pour notre maison, en indépendant donc. En parallèle, la Maison, dont l'agrément éducation nationale a été renouvelé, fait appel à d'autres auteurs et animateurs expérimentés, aujourd'hui rassemblés dans un annuaire largement diffusé auprès des divers établissements. Malgré ces bouleversements, les activités ont pu être poursuivies. Pour 2023, la volonté des équipes et de l'administration de la Maison sera de renforcer les actions nombreuses et essentielles sur son territoire de cœur et de rattachement, le Pas-de-Calais, mais également d'ouvrir sur toute la région des Hauts-de-France, avec des référents dans chaque département, Nord, Aisne, Oise et Somme. Une programmation en ses murs encore plus foisonnante, des rendez-vous hors les murs, aussi, régionaux ainsi qu'au plan national, mais surtout, un soutien renouvelé aux poètes, aguerris ou non, un espace d'expression ! Dans cette veine, nous avons le plaisir de vous adresser ce numéro de L'Estracelle de fin d'année. Le contenu reste le même, des rencontres, des recensions, des nouvelles de la Maison et des amis, seule la forme a été remaniée, pour que notre bulletin interne soit encore plus joli !

Bonne lecture !

L'équipe de la Maison de la poésie

RENCONTRE AVEC AURELIA BECUWE

LE GOÛT DES AUTRES, LA FORCE DE NOMMER...



PAR HERVÉ LEROY

Babeluttes. Aurélia Bécuwe
Conspiration / Editions - 16 euros - Janvier 2022.

Quand je reviens ici, je résous une part de mon enfance.» Lundi 18 juillet : sur la plage de Malo, Aurelia Becuwe vient de retrouver la mer du Nord. «Ici, sur la plage, il n'y a pas de regard porté sur le corps de l'autre ou la manière dont chacun s'expose. On vient se baigner avec ce que l'on est.»

L'enfance d'Aurelia, c'est Dunkerque, mais aussi l'intérieur des terres, la Flandre maritime du côté de Bergues, de Crochte, de Socx, de Quaëdypre. «Mes souvenirs d'enfance sont des odeurs, des sons, du toucher. J'adore le "croustillement" de la plage quand je marche sur la laisse de mer. J'aime la matière, les textiles, la terre, l'argile...»

Longtemps après une première lecture, les textes d'Aurelia Becuwe imprègnent le lecteur. Elle écrit...

«Les arbres portent des fruits veloutés. Sous ce velours déchiré par nos quenottes, des globes orange et luisants qui glissent dans nos doigts affamés. La petite Flamande que je suis découvre, ébahie, l'Ardèche. Je suis la rivière, je suis un remous

sans limites. Je touche, je renifle, je tente (...)» (p. 100)

Il y a chez le poète une sensualité, une volupté d'être au monde, une part de Colette.

«Les plus gros quartz roux de sucre candi possibles que l'on concasse entre les molaires [...] Le Zuteboun, bâton de réglisse que l'on mâchouille pour son pur jus jaune jusqu'à ce que les fibres forment une pelote laissant parfois un fil de bois entre les dents. La gourde en plastique granuleux dans laquelle on mélange tous les sirops que l'on trouve [...] Les mûres dont on cherche l'exacte maturité [...] Les fraises volées très tôt pour anticiper la cueillette [...] Les pommes très acides parce qu'on préfère les cueillir sur l'arbre [...] Les faluches chaudes [...] Le gratin de pâtes du cuisinier de la colo [...] Les Babeluttes qui collent dans les dents et soudent les mâchoires.» (p. 45)

Babeluttes, c'est le titre du recueil d'Aurelia Becuwe. On connaît les fameuses Babeluttes de Lille, bonbons aux goûts anciens. Sorte de caramel long aromatisé au miel ou à la

cassonade, la friandise est originaire, en réalité, de Furnes. Mais les Babeluttes peuvent aussi être des contes de celles qui ont « une grande babelle ». Cela tombe bien, la petite Aurélia était plutôt du genre « pipelette ».

Le langage, en tout cas, est une arme. Les mots, des bouées de sauvetage.

Face aux « lésions profondes » de l'enfance, entre 11 et 15 ans, Aurelia tient un journal intime. Quelques extraits surgissent au détour des pages de l'ouvrage...
« Cher journal

Je crois que moi aussi j'aimerais changer d'univers. Je m'aperçois que je suis ridicule dans ce monde je ne sers à rien, je ne suis qu'une enfant parmi tant d'autres, personne ne tient à moi j'aimerais disparaître dans un trou. » (p. 29)

Ou encore...

« Cher journal

A ma vie je dis merde et je la traite de conne. » (p. 73)

Les premiers mots du recueil agissent comme une clef. Que se joue-t-il dans Babeluttes ?

« Penser une injure si fort qu'on a l'impression de l'avoir hurlée et la baffe ne vient pas. Réaliser en une

seconde que la boîte crânienne est étanche, qu'aucun son n'en sort. L'adulte tout puissant n'y a pas accès. Se promettre qu'elle sera le lieu de toutes les vengeances, de toutes les licences, de tous les débordements. Le corps meurtri abrite un espace libre, immense et inaliénable. Je le maudirai, le torturerai, le condamnerai à mort. Mes mots sont des détonations et Il n'en saura rien. » (p. 9)

La force de la jeune Aurelia : les mots. D'abord, ceux de Sartre. « La découverte de l'existentialisme m'a sauvé la vie, dit-elle. J'ai compris que je n'étais pas une petite fille, victime de ses déterminismes, prisonnière de son milieu familial et de son enfance rurale. Que chacune et chacun pouvait se créer, exister par lui-même. » Aujourd'hui, attablée sur une terrasse à Dunkerque, Aurelia Becuwe cite encore les anthologies de poésie francophone qu'elle dévorait, Verlaine, Cendrars « qui continue avec la même énergie, et la même joie de vivre, un bras en moins », ou encore *La marche à l'amour* de Gaston Miron qu'elle lit très tôt. La découverte des peintures rupestres, à l'occasion de l'ouverture de Lascaux 2, est

un vrai choc émotionnel et esthétique. L'art sauve de la nuit !

Aurelia Becuwe est poète. Les mots d'Edgar Morin l'accompagnent... *«La prose, c'est-à-dire l'inévitable et l'obligatoire, sans joie, est ce qui peut nous faire survivre et nous empêche de vivre vraiment.»*

La grande qualité du recueil *Babeluttes* vient du tressage réussi entre les époques, entre ruralité et zones qu'on devine «quartiers défavorisés», entre les souvenirs et sensations de l'auteure, qui est aussi professeure en école primaire, et la vie souvent fracassée de ses élèves.

C'est le cœur du livre. Sans pathos, parfois avec l'énergie de l'humour, Aurelia Becuwe dit tout à la fois la beauté et le cabossé. Les textes sont alors plus courts. L'écriture est ramassée, efficace. Une écriture cash, à la Sophie Calle.

«Célia me donne la recette des beignets. J'ai du mal à détacher mon regard du pou qui lui barre le front. Parfois je les entends tomber sur les cahiers» (p. 16)

«Où étais-tu mercredi matin ? Je te rappelle qu'il y a école mercredi. Elle ne peut pas le dire, "faut demander à Maman"».

Mot dans le cahier. Réponse : ma fille était chez le dentiste.

Ne pouvais-tu pas me l'expliquer toi-même ?

Non. Je savais pas.» (p. 28)

«Pour venir chercher Jennyfer le soir, il y a Papa 1, Papa 2, et Beau-papa. Maman aime à être entourée. Je te parlerai quand tu sauras avec qui tu sors lui a dit la mère de Mina.» (p. 33)

«Le jeu préféré dans la cour, c'est celui de la BAC. Après une course poursuite, un élève est plaqué contre un mur par deux autres. Ferme ta gueule, on va pas te violer.» (p. 98)

Aurélia Bécuwe, de par son enfance, connaît toutes les stratégies mises en place par ses élèves pour ne pas dire, pour taire la brûlure sur le bras, pour protéger ceux qui vous font mal, pour avoir juste la paix, pour ne pas aller à la DDASS.

Alors, elle pratique avec eux l'improvisation théâtrale, le texte libre, met des mots chaque jour sur leur ressenti, leur projette les manuscrits surchargés de ratures de Flaubert, invente des phrases «pour calmer les parents», multiplie les classes-découverte, tente de libérer l'imaginaire.

Aurelia Becuwe aime la luxuriance des mots. « *Tout a un nom* », dit-elle. Chaque rocher, chaque fleur, chaque nuage mérite d'être nommé. « La médiocrité de notre univers de dépend-elle pas essentiellement de notre pouvoir d'énonciation ? », s'interroge André Breton.

« La langue est un pouvoir ! La langue est un pouvoir ! Je ne vous demande pas d'oublier la langue que vous parlez déjà mais d'en apprendre une autre

qui vous permettra de tenir tête. Aux avocats, aux médecins, aux banquiers, aux juges, aux patrons, aux contrôleurs. » (p. 92) *Babeluttes* : un bel ouvrage, dans l'écriture, mais également dans sa conception, et dans sa mise en forme par Conspiration / Editions. Beaucoup plus en vérité qu'un simple bel ouvrage... une colère intérieure qui se mue en un cri d'amour. Un manifeste sur l'importance des mots, sur le pouvoir libérateur de la poésie.

*Je déroule les fibres sèches des tiges pour croquer leur épiphyse vert
tendre.*

*Je dépouille méthodiquement les fleurs des trèfles pour suçoter leurs
calices sucrés.*

*Je fume des tiges de clématites. Je ramasse les pommes sans tavelures et
locataires.*

Je suis sourde, je n'entends pas que l'on m'appelle.

Je n'ai pas faim de murs et de bornes, de sarcasmes et de morgue

*

Mendy doit partir plus tôt cet après-midi. Ce n'est pas un problème puisque c'est sa mère qui vient la chercher. Ce n'est pas grave au moins ? Non, non c'est pas grave, c'est qu'elle doit aller au commissariat pour témoigner. Il y a un monsieur qui s'appelle François qui a joué avec Mendy et Léa dans les escaliers chez Leïla. Ils jouaient bien et puis le monsieur a mis ses mains partout sur les gamines. Alors Mendy elle doit raconter. Mendy ajoute que le monsieur a mis ses doigts dans le hin hin de Léa. Rien de grave, donc. Juste des doigts dans un hin hin de 7 ans.

*

*Je m'emmêle les pieds dans les iris. Une tige épaisse casse comme un
poignet gracie.*

Le bouton est enveloppé d'un derme translucide que je déchire.

Les pétales humides d'un violet sombre s'enroulent autour de mon doigt.

Les étamines dans un pointillé de velours jaune safran.

J'ai honte d'avoir interrompu leur majestueuse croissance.

UN FEU POUR VIVRE MIEUX...

*Petite
En ces années-là...*



Arlette Chaumorel

AU JOUR LE JOUR
LE LONG D'UN PRINTEMPS
DÉTOURNÉ

Arlette Chaumorel
Jean-Claude Albert Coiffard

PAR HERVÉ LEROY

Petite. En ces années-là... Arlette Chaumorel -
Les éditions de l'Épinette - 20 euros.

Au jour le jour, le long d'un printemps détourné.
Arlette Chaumorel, Jean-Claude Albert Coiffard -
Les éditions de l'Épinette - 20 euros

Pas un jour sans une ligne... L'idée naît dès le début du confinement. Lui, le poète au masculin, l'ami de toujours, le complice en écriture, se plaint de l'espace qui se restreint, maugrée contre la perte de liberté. Elle, ne croit qu'à l'échappée belle, qu'au toujours possible même dans les pires conditions.

Alors, elle se lance... Elle se préserve, coûte que coûte, ne serait-ce que deux ou trois minutes par jour de temps préservé pour écrire.

Au passage, Arlette du haut de ses 87 ans bien trempés, rejoint les jeunes féministes d'aujourd'hui, sans partager les outrances.

« Mine de rien, je me suis rendue compte que le temps d'écriture n'était pas le même entre les femmes et les hommes. Pour une femme, quand toutes les tâches quotidiennes et domestiques sont terminées, il ne reste pas grand-chose... » Ces deux ou trois minutes d'absolue liberté, il faut les arracher.

Au final, le résultat est là. Deux recueils, pour le plus grand

bonheur du lecteur. Le premier : *Petite*, un attachant roman autobiographique où Arlette Chaumorcel puise aux racines de l'enfance, se revoit – se revit – dans le bureau de son père, percepteur à Châteaubourg en Ille-et-Vilaine.

Le second : *Au jour le jour, le long d'un printemps détourné*, un dialogue, un journal intime à deux mains, entre Arlette Chaumorcel et Jean-Claude Albert Coiffard. Les deux ouvrages sont publiés aux éditions de l'ÉpINETTE. Le second recueil naît du premier. L'on ne cesse d'y suivre la gestation, l'éclosion, l'écriture de *Petite*.

Avec toujours pour les deux recueils, ce moment magique où la prose bascule dans l'instant du poème. Dans *Petite*, les personnages ne sont pas nommés... Il y a *Petite*, le Père, la Mère, le Frère, la Sœur. L'enfance est universelle. Des premiers souvenirs à deux à trois ans jusqu'à la mort du Père, le lecteur traverse les époques avec les yeux, le cœur et la sensibilité de *Petite* face à la guerre, les bombardements, les rafales, l'Occupation (jusqu'à l'occupation au sens propre de

la maison familiale), la joie de la Libération.

Au passage, comme pour de nombreux écrivains, poètes, chercheurs ou créateurs, l'on découvre l'importance de l'Ecole. Cette école de la République qui ouvre à chaque citoyen tous les possibles. Cette école qu'il est urgent de défendre, de sou-

tenir. Il y va de notre monde de demain. Petite ne le sait pas encore, mais plus tard, elle sera elle-même institutrice.

Petite se termine avec la perte irrémédiable, la fin de l'innocence, la bascule vers l'âge adulte : la mort du Père. Arlette Chaumorcel écrit :

*Ils couraient les enfants bien
plus qu'ils ne marchaient. Le Frère serrait très fort en
sa main tremblotante la main de Petite qui frissonnait
d'effroi [...]*

*Comme les deux enfants abordaient la grand-rue le
médecin à bicyclette les dépassa sans rien leur dire.
Le vol d'un nocturne secoua le silence.*

*La brume stagnait sur l'eau
L'horizon resserré ne livrait rien de l'aube.
Le jour, songeait Petite, aurait grand-peine à naître.*

A l'aube de cet autre jour, la petite Arlette Chaumorceil tenait sans doute entre ses mains un trésor : l'écriture, le chant, la poésie.

Une force de nommer qui parcourt le recueil *Au jour le jour, le long d'un printemps détourné*, ce passionnant échange épisto-

laire avec Jean-Claude Albert Coiffard.

Entre les soucis, les travaux, la vie matérielle, le corps qui trinque, surgit toujours la poésie... Ce « feu pour vivre mieux », comme dit Eluard.

Arlette termine sa lettre du 24 juin 2020 par ces mots...

*La haie d'aubépine
vient à ma rencontre

le soir s'exile beau
il pleut des oiseaux*

Le jour-même, Jean-Claude qui vient d'apprendre la mort du poète Bernadette Throo écrit...

*Elle faisait tinter
le cristal de ses mots
dans un chant d'avant l'aube
arraché à la brume
où se perdaient les songes

les oiseaux étaient là
mais on ne pouvait voir
que les feuilles chanter
et les vieilles serrures
s'ouvrir dans la lumière (...)*

ANA N° 5

JEAN-PAUL MESTAS

ARLETTE CHAUMORCEL

Collection Jalons : les anas de Jean-Paul Mestas : livret à la fois élégant et discret d'une soixantaine de poèmes marqués d'une personnalité remarquable et par là même reconnaissable.

Jean-Paul Mestas nous a quittés le 24 novembre 2013. Son épouse Christiane, peintre, perpétue le souvenir du Poète en redonnant vie régulièrement à des textes inédits précieusement conservés dans des cahiers originaux outils de prédilection de l'auteur.

Pendant des années, unis en l'art et en la vie, le couple Mestas créateur de la revue Jalons a donné la parole à un nombre impressionnant de poètes à travers le monde.

Nous accueillons ici avec ANA n° 5 le cinquième livret d'une singulière émouvante collection de poèmes

J'écris....

*les mots s'envolent
en offrant aux idées
des douves et des pics
j'écris...*

*nul ne saura
ce qui me brûle ou me console
au-delà des songes qui planent
et demeurent souvent aphones*

*Et je me suis senti heureux
quand un rossignol s'est posé
dans le cadastre de mon ombre
Il m'est alors venu des mots
qui arrivaient d'un autre monde*

Et si en ce recueil le dernier texte, tendre message de Jean-Paul, nous conseille :

« Ne m'oubliez pas je m'en vais là où dit-on tout est songe »...

L'auteur peut être rassuré, la fidélité de son épouse, l'attachement de ses lecteurs et la beauté de « l'esquisse d'une pensée » auront toujours raison de l'absence, de l'oubli ou d'un quelconque sentiment d'abandon.

DANS LA LUMIÈRE DE LA FRAGILITÉ

GHISLAINE LEJARD

MARIE-FRANÇOISE HACHET - DE SALINS

ARLETTE CHAUMORCEL

Subtil en ses gravures colorées de tendresse Marie-Françoise et Ghislaine nous offrent un très remarquable recueil, élégant de présentation comme savent le faire les animateurs *Des Sources et des Livres*.

Ghislaine Lejard connue et reconnue pour son talent de collagiste, nous livre ici la pureté d'une voix qui se tient là.

En une tendre proximité...

Musique de ciel, d'arbre et de silence les textes du poète invitent à la méditation.

Ghislaine Lejard - Poèmes
Marie-Françoise Hachet - de Salins

Publication : Des sources et des livres. - 14 euros

*Miroir de nos vies
l'arbre en son cycle
ouvre notre chemin
de la joie à la tristesse
du don à l'abandon...*

Beau, très beau cet ensemble en la légèreté du calme lumineux procuré par la complicité de deux artistes talentueuses.



AORTE ADOREE

CHRISTOPHE ESNAULT

HERVÉ LEROY



Aorte adorée. Se pendre et autres idées géniales quand on s'ennuie le dimanche - Christophe Esnault
Conspiration / Editions - 42 p. - 7 €

Et si la vraie volupté de vivre naissait de cette énergie féroce du désespoir ? Dans *Aorte adorée*, Christophe Esnault recense les 32 manières les plus efficaces de se suicider. C'est court. Incisif. Et c'est souvent très drôle. Le sous-titre du recueil : «*Se pendre*

et autres idées géniales quand on s'ennuie le dimanche.»

Il y a chez Esnault du Virginia Woolf – «*Des galets plein tes poches / Tu avances dans la rivière*» –, ou de l'humour noir à la Jacques Vaché...

9/ Ouvrir le gaz pour mieux respirer

*Tout le monde sait ouvrir le gaz
Tout le monde peut être heureux*

Les méthodes les plus contemporaines à la Marguerite Duras ne sont pas oubliées.

24/ Nucléaire, mon amour

Prépare ton sac à dos et fonce sans tarder

*Vers la prochaine catastrophe
inévitale*

*Tu as raté Tchernobyl et Fukushima
Sois réactif la prochaine fois*

Au cours du recueil, deux ou trois des propositions de Christophe Esnault risquent de faire grincer les dents de quelques âmes bien pensantes. Cela tombe bien. On ne se suicide pas avec n'importe qui. On ne se suicide pas avec tout le monde, en n'importe quelle compagnie.

Parmi les discours de la méthode, retenons quelques titres de Christophe Esnault... «Avaler du Destop», «Regarder la télé six heures par jour», «Se crever les yeux ou s'entailer le bras», «De l'efficacité suspecte des insecticides», «Des limites

du recours à un robot mixeur»», «Les réseaux sociaux»...

Ou de manière plus lente : «Différer en allant voir un psychanalyste»

Et puis, en guise de chute finale, la trente-deuxième et dernière proposition est très politiquement correcte. C'est elle qui donne le titre au recueil.

32/ Aorte adorée

*J'ai une tendresse infinie pour elle
La tentation a été grande de
la cacher*

*De la dissimuler aux autres
écorchés*

*De la garder pour moi seul pour le
jour béni*

*Où je vous dirai des trémolos dans
la voix*

*«Je ne la tranche pas, elle est trop
belle»*

Ouf, on est sauvé. Enfin, on respire. Ce n'est pas tous les jours dimanche. On a mille fois raison de ne pas boudier son plaisir. Aorte adorée : un recueil pour mieux vivre.

Un recueil salubre... à glisser dans la poche de portefeuille, près du cœur battant.

De jolis coups de grisou...

Conspiration / Editions... Une promesse de jolis coups de grisou dans le monde de la littérature et de la poésie. Le principe fondateur de cette maison d'édition, située à Mhère dans le Morvan, au pied du Mont Banquet : «*ART IS CONSPIRATION*». Dans Les C/, la collection bleue de littérature contemporaine, Conspiration / Editions a publié le premier véritable ouvrage de la Nordiste d'origine, Aurélia Bécuwe. Les mêmes éditions font feu de tout bois avec une nouvelle collection de poche, à la couverture feuille d'or : La Poésie. Au menu : « Les grands auteurs d'hier et la jeune garde d'aujourd'hui, sans parti pris. » La chanson du Mal-Aimé de Guillaume Apollinaire ou Les épaves de Charles Baudelaire dialoguent ainsi avec Aorte adorée de Christophe Esnault ou Chant continu de Thibault Biscarrat.

Les ouvrages sont de petits bijoux rares et précieux. A découvrir.

Conspiration / Editions.

Adresse postale : Jeux 58140 MHÈRE

contact@artisconspiration.com

<https://conspiration-editions.com/>

POÈTE, ÉDITEUR, AGITATEUR...

FRANÇOIS-XAVIER FARINÉ FAIT FEU DE TOUT BOIS

PAR HERVÉ LEROY



François-Xavier Fariné

Sacré Rimbaud

Considérations poétiques
& non-poétiques
sur le poète

aérolithe éditions

Principales publications :

D'infinis petits riens (Gros Textes, 2012)

Pleines Lucarnes, avec Thierry Roquet
(Gros Textes, 2016)

Sacré Rimbaud (aérolithe éd., 2018)

Trombines (Gros Textes, 2020)

À paraître en 2023 : *Les tercets
sauvages du bus* (Gros Textes)

Son blog : [https://lefeucentral.
blogspot.com/](https://lefeucentral.blogspot.com/)

Ses microéditions « aérolithe
éditions » disposent d'une
Page Facebook et d'un blog
bien référencé. Contact :
aérolitheeditions@gmail.com

Le petit bonhomme, monté sur ressort, a tout de l'aérolithe tombé du ciel, venu des espaces situés au-delà de notre atmosphère. Mais il ne vient pas de nulle part.

François-Xavier Farine s'en explique. « Cela date peut-être de la classe de cinquième. Pour moi, il y a toujours eu quelque chose de magnétique dans la poésie. J'y suis venu par la chanson, par des gens comme Jacques Bertin ou Julos Beaucarne. Mes parents écoutaient beaucoup de chanson française : Brel, Brassens, Reggiani, Moustaki, Barbara, Souchon, Renaud... A 16 ans, je lis tout Baudelaire et tout Rimbaud. » Pour cerner l'individu, il faut imaginer un jeune homme boulimique de lectures, qui plonge dans Prévert, Eluard, Cendrars ou Desnos, qui découvre les écrivains américains, cite Bukowski, se précipite sur chaque numéro de *Poésie 1*... et tombe raide dingue de René Guy Cadou à 20 ans. « Cela fut ma première grande vraie émotion. » En 1993, il emmène son livre favori *Hélène ou le Règne végétal* dans la sacoche avant de son vélo pour un périple de 3000

km à travers la France. Le bonhomme n'est pas du genre à s'arrêter pour toujours à Louisfert. De Rochefort ou d'ailleurs, Farine n'est d'aucune école. Un entretien avec lui touche à la fois de l'attention portée à quelques grands « anciens », Guillevic (*Possibles futurs...*), Alain Borne, Paul Vincensini, Jean Breton, Lucien Becker, Claude Roy, d'une histoire de la poésie dans la Région de Jean Dauby (et les cahiers Froissart) à Madeleine Carcano (et la revue



Lieux d'être), en passant par les francs-tireurs de *Rétro-viseur*, et de quelques claques reçues à un âge à peine mûr : Daniel Biga, Franck Venaille, Abdellatif Laâbi, Pierre Tilman, Yves Martin, André Laude, François de Cornière, le poète trop méconnu Louis-François Delisse. Pour remonter au big bang, il faut s'imaginer dans les années 1990 les rencontres passionnées, les poèmes échangés, les discussions enflammées dans sa chambre d'étudiant de Villeneuve d'Ascq, mais aussi à Lille et à Marquette-lez-Lille, chez Jean-Yves Plamont ou son cousin Jean-Louis Cloët. «Jean-Louis était plus âgé, et déjà professeur de lettres. Il avait été encouragé par Pierre Seghers. On se lisait nos textes au moins une fois par mois. On se critiquait tellement que cela devenait épique. Jean-Yves était comme une évidence. Il avait déjà son style à lui, une voix singulière.» La bande des trois ! C'est la belle époque des virées dans les estaminets du Mont-Noir et sur la côte belge. Années de formation où tout semble possible... «Pour s'inscrire dans la société», Cloët était

déjà devenu professeur. Plamont et Farine deviendront bibliothécaires. Mais François-Xavier ne lâche rien. C'est lui qui envoie le premier manuscrit de son ami Plamont à Jean Orizet, puis à Louis Dubost aux éditions du dé bleu. De son côté, il est édité en 2012 par Yves Artufel avec *D'infinis petits riens* aux éditions Gros Textes. Fada de sport – son frère est passé par le centre de formation de Lens, la famille était abonnée au Losc – il publie avec Thierry Roquet, toujours chez Gros Textes, le recueil *Pleines Lucarnes*. La préface est signée d'un certain... Jean-Michel Larqué. «Le recueil lui a plu. Il a envoyé sa préface la veille de Noël», confie François-Xavier Farine, des étoiles plein les yeux. Le poète est du côté de la vie. La poésie est partout. Farine emmène les poètes qu'il aime dans les bistrots du Vieux-Lille, de Wazemmes ou au café citoyen *Le Polder* à Hellemmes. Parmi les premiers, il s'empare d'Internet, multiplie les articles sur son blog *Poebzine*, puis crée *Le Feu central* en référence à Benjamin Péret. En 2005, il contacte Michel Deville pour un gros dossier

inédit consacré à «5 poètes d'humour d'aujourd'hui» (Guy Chaty, Michel Deville, Alfonso Jimenez, Jean L'Anselme et Jean-ves Plamont). Pendant onze ans, il entretient une correspondance féconde avec Jean L'Anselme. «Grâce à vous, à l'instar des joueurs de tennis, je vais remonter d'au moins dix rangs dans le classement international de l'A.T.P. (Association de Tous les Poètes)», lui écrit le poète de l'irrévérence. Plus sérieusement, L'Anselme lui dresse quelques lauriers : «Ta poésie est une caméra qui pose son regard, opère des travellings, fouille la vie, à la manière d'un Réda ou d'un Martin. (...) Ce brouillard de la vie quotidienne, tu le traduis de la manière la plus simple, ce qui est fait pour me réjouir. De cette simplicité, tu composes un hymne. De l'ordinaire tu fais ton ordinaire.» En charge des fonds de poésie à la Médiathèque départementale du Nord à Hellemmes, Farine se retrouve en première ligne pour défendre les poètes. Il crée en 2014 les lectures-rencontres poétiques de la MdN. Il y a du militantisme dans sa manière

d'être ! Il se passionne pour les jeunes poètes, Sophie G. Lucas, Jean Marc Flahaut, Thomas Vinau, Marlène Tissot, Guillaume Siaudeau, Grégoire Damon, Simon Allonneau... «J'aimerais voir fleurir une anthologie des 20 – 40 ans» s'enthousiasme-t-il. Une expérience personnelle malheureuse le ramène les pieds sur terre. «C'est au moment-même où Jean-Louis Massot s'est intéressé au long texte sur Rimbaud que je tricotais chaque jour sur le net, qu'il a fini par quitter Les Carnets du Dessert de Lune.» Les éditeurs de poésie ne sont plus si nombreux. Les institutions pas toujours au rendez-vous. Alors, sur ses deniers propres, François-Xavier Farine se lance dans l'aventure en mai 2018 avec «sa» maison «aérolithe éditions», ses recueils, ses coups de foudre, et une première plaque dont il est l'auteur : *Sacré Rimbaud*. L'éditeur aime les formats qui passent de poche en poche comme un message clandestin ou un billet doux plié en deux. Chaque recueil : une carte à jouer qu'abat l'éditeur. Après l'édition de son recueil personnel sur les considérations

poétiques et non poétiques à propos de Rimbaud, Farine publie *Et les gens continuent de tomber avec la nuit* d'Heptanes Fraxion, *God Save the Pottok* de Jean-Yves Plamont, et *Sans rancune* d'Isabelle Bonat-Luciani. Le recueil *Anthologie immédiate* de Pierre Tilman est un peu à part... Comme un hommage rendu par Farine à l'un des poètes du « Nouveau Réalisme » qui a bouleversé sa vie d'homme. Tilman est l'un des fondateurs de la revue *Chorus* (1968-1974) avec Jean Pierre Le Boul'ch, Daniel Biga et Franck Venaille. A l'image d'un prochain recueil avec Thierry Roquet (le complice de *Pleines Lucarnes*) sur la violence dans le monde du travail, Farine ne manque pas de projets. Il sait ce qu'il ne veut pas. Sur son blog, il n'a pas la langue de bois... « Ce qui est sûr, c'est que je n'aime pas le lyrisme qui fait chanter les rambardes d'escalier ni la poésie hermétique, opaque ou désincarnée qui use de mots vides comme beauté, abstraction, silence ou amour pour le plaisir seul du mot. Encore moins la poésie performance lorsqu'elle s'obstine à

produire du sous-Christophe Tarkos ou du Ghérasim Luca de seconde zone en multipliant les procédés et les tics d'écriture. Je publie enfin de la poésie car, à un moment donné, je me suis également rendu compte que la plupart des éditeurs, ayant pignon sur rue, n'avaient plus souvent le nez fin. » François-Xavier Farine, poète, éditeur, agitateur, sait ce qu'il veut : rester à l'affût.



Le «Ballon d'Or»

Gamin, il rêvait de devenir «Ballon d'Or». Accroupi avec l'imposant trophée. Posant fièrement devant les photographes...

Dans ses rêves de gosse, il y croyait vraiment.

Surtout le samedi. Dans cette chambre au-dessus du garage, aux murs décorés de fanions et des posters de ses idoles jouant dans les plus grands clubs. Près de ce cagibi, où reposaient chaussettes, short et maillot en berne, qui n'attendaient qu'une chose : sortir de l'ombre pour le prochain match.

*

Coup franc de rêve

Il revoit Michel Platini, sa dégaine particulière, maillot au-dessus du short trop court.

Capitaine et éternel n°10. Un France-Hollande indécis, jusqu'au coup franc qu'il s'apprête à tirer.

Platoche place son ballon en se penchant légèrement vers l'avant. Il montre à l'arbitre que le mur n'est pas à distance réglementaire. Mains sur les hanches puis, légèrement arqué, il frappe le ballon en le brossant de l'intérieur du pied, afin de contourner le mur de joueurs fébriles masquant le gardien hollandais qui, cloué au sol, voit alors le ballon se loger dans ses filets, sans qu'il ait eu le temps de réagir !

«Oui, Michel ! OUI, MICHEL !!! » Dans le poste de télévision, le commentateur exulte.

L'avant-match

On partait à six dans la Renault 5, avec notre oncle et un voisin.

Sur le périph' lillois, on klaxonnait les « Parisiens, têtes de chiens ! » « Parigots, têtes de veaux ! »

Au Stade, on se gelait le cul, en tribune. Honneur, sur nos sièges en plastique. Mais dès que retentissait, dans les haut-parleurs, la voix rocailleuse de Raoul entonnant l'hymne du LOSC, on était heureux...

Les joueurs à l'échauffement, on frémissait déjà, inquiets si l'un des titulaires ne figurait pas sur la pelouse. Parfois on arrivait, plus tôt, pour assister au match des Espoirs en lever de rideau !

Avec les copains, on grimpait sur les grilles, au bord du terrain, pour récolter les autographes des joueurs qui rentraient aux vestiaires, sur des bouts de papier pliés en quatre, au fond de nos poches maintenant vieilles, mais étoilées de souvenirs, comme dans nos têtes ce beau ballon de cuir Tango qui rebondit encore.

Le Maître-Nageur

Au-dessus du bassin olympique trône sa chaise en fer qui l'autorise à se prendre pour un demi-dieu, un monarque des temps anciens, naturiste patenté, sans ce maillot étroit et ces claquettes qui font floc, floc, lorsqu'il arpente les bords de la piscine. Tantôt il donne de la voix pour houspiller les enfants chahuteurs, tantôt il se tient béat, bras croisés, dans les odeurs de chlore, sourit aux donzelles qui éclatent de rire en s'éloignant dans leurs mini serviettes. Les poils et les muscles lui poussent partout dans le dos, mais quelle allure et quel flegme chez ce beau spécimen ! Lorsque ses congénères se jettent à l'eau avec fougue, lui reste en plan, à deux pas seulement du plongeoir de cinq mètres qui lui renvoie, pour le narguer, d'immenses gerbes d'eau !

Papillon

Il appartient au monde clos de mon enfance. Assez étrange, ce type. Je m'en souviens curieusement. Ses sandales de cuir le ramenaient d'un autre temps. Son visage dissimulé sous une épaisse chevelure qui tombait sur un short d'explorateur. J'entends encore les cigales crisser, sous le beau ciel d'Ardèche, dans l'herbe grillée de juin, tandis qu'il courait, agitant un large filet jaune, comme un drôle de soleil fouettant l'air.

Beaucoup tentaient de le ridiculiser en l'appelant : « Hé ! Papillon ! »

Il en avait de très beaux, d'ailleurs, de toutes tailles et de toutes les couleurs. C'était un original, Papillon. Il appartient au monde désormais clos de mon enfance. Il ne s'y est jamais envolé.

Cher François : Ça tient à
quoi ?

*Au milieu des années 2000, je
t'avais écrit une lettre.
La première, sans doute,
où je te taquinais.
Parce que Patrice Delbourg
m'avait dit
que tu avais cessé d'écrire.
Et ça m'avait peiné bien sûr
d'apprendre ça
et je voulais t'écrire
pour en avoir le cœur net
Parce que
comme d'autres
j'avais tellement vécu
dans « la compagnie de tes
poèmes »
(pour reprendre un mot de
René Char
dans une réponse à
Lucien Becker)
que je ne pouvais pas y croire...
Et ça t'avait chagriné d'ailleurs
ou plutôt mis un peu en pétard.
(Comment pouvait-on dire cela ?)
Tu m'avais alors répondu avec
ta belle écriture
au feutre noir :
« J'ai des mots, des idées qui
me viennent encore
parfois*

*quand je pêche
de temps en temps
et que je laisse courir au fil
de l'eau...»
J'aimais bien cette idée-là
que la poésie pouvait nous
échapper
comme un beau fleuve tranquille
qu'elle n'avait pas forcément
besoin de nous
pour exister
qu'elle pouvait revenir
à la terre
à la nature
aux choses premières
en quelque sorte
et continuer d'exister seule
sans l'intervention du poète
continuer à vivre
ailleurs
loin de lui (mais pas tant que ça
en fait)
dans le bel éclat lumineux
d'une partie de pêche matinale
(courant / clapotis / amorce /
fouetté de canne à pêche
touches fines ou plutôt franches,
avec l'épuisette tout au bord de
la berge.)
où le bouchon se fiche pas mal
du temps qui passe
pour juste demeurer
dans l'éternité paisible de l'instant.*

C'est difficile

*C'est difficile
de capter l'air du temps
de garder le moral
de chier en silence
au travail
de dire oui à toutes les
injustices
qui peuvent nous tomber
parfois au coin de la gueule
ou au coin du prochain
trottoir
rempli de graviers
C'est difficile d'être bientôt
éconduit par la jeunesse
de ne pas être épargné
non plus par la vieillesse
qui pointe*

*déjà le bout de
son nez
c'est difficile de courir
moins vite qu'avant
et de rire malgré tout
malgré les courbatures
et les crampes au réveil
souvent trop matinal
pour être vrai
c'est délicat d'en parler
face à toute cette jeunesse
exubérante
et si belle qu'on croise
dans les rues piétonnes
de la ville éclatante.*

Petite minute d'éternité

<i>Chacun veut son petit moment de gloire sa petite minute d'éternité il faut briller pour brûler on griffonne trois mots qui sonnent sur une page on a 40 like on se croit poète on est fier de sa petite gloire personnelle avant ça on était perdu dans son quartier on vivait sur une île lointaine on n'était pas moins heureux on jouait au foot en rameutant les copains en faisant du porte à porte on avait même du mal à constituer deux équipes sans y intégrer deux ou trois bras cassés on faisait une chasse au trésor qu'on ne trouvait jamais en vivant d'autres aventures non moins périlleuses en montant sur le toit d'une école</i>	<i>près du bac à sable en tirant avec nos frondes aux culs des poules en poursuivant une autre bande dans le petit bois derrière la maison ou en parlant aux jolies jumelles rousses des trois rues d'à côté qu'on osait à peine aborder depuis des lustres quand on n'écoutait pas religieusement nos aînés nous parler de la dernière boîte funk à la mode en frimant les mains à plat sur leurs 103 SP rutilantes on frimait sans personne en roulant avec nos bicross bariolés dans tous les sentiers du village à grands coups de marrade en vrai entre copains on n'était pas moins heureux.</i>
---	--

ALAIN ROUSSEAU

S. MORELLI



Alain Rousseau et Annick Duthilleul au rendez-vous des poètes

Discret, mais les yeux pétillants, et le sourire qui se dessine tranquillement, Alain Rousseau est un fidèle soutien de notre Maison de la Poésie.

Cet ancien architecte s'éprend de poésie dès le collège ; chez lui, il a accès à toutes les lectures. « Mon père était un

raconteur d'histoires, il récitait par cœur Les pleurs de la biche aux abois. Quant à moi, j'avais retenu Le songe d'Athalie pour faire peur à ma sœur avec les chiens dévorants. » Puis, en pointillés, Alain écrit sur un coin de sa table d'architecte, envoie des poèmes chaque année à ses

proches... Un jour « *le temps malheureusement s'est ouvert devant moi, au décès de mon épouse* ». Encouragé par des amis normands qui connaissent la qualité de ses écrits, Alain se rapproche de la Maison de la poésie, découverte par hasard. « *Je cherchais un lieu d'échange avec d'autres poètes, Arlette m'accueilli : pas besoin de faire un dessin !* » – c'est vrai qu'Arlette Chaumorcet ambassadrice de la maison, chouchoute les nouveaux venus, merci -. « *Elle m'a encouragé à poursuivre.* » Aujourd'hui, notre poète est totalement investi dans la vie de la Maison. En début d'année, il impulse le mouvement pour mensualiser le rendez-vous des poètes. Ainsi, chaque premier mardi du mois, chacun peut venir lire, dire, ou simplement écouter, des textes poétiques. Toujours avec gentillesse et bienveillance, Alain crée un moment convivial, et sympathique, d'écoute, qui attire de plus en plus de monde. Chaque mois, une vingtaine de personnes se retrouve, dans le jardin aux beaux jours, dans la bibliothèque par grand froid, avec beaucoup de plaisir. Annick

Duthilleul, également très engagée pour la Maison, ne rate pas un rendez-vous. « *Pour moi, ce sont toujours de nouvelles rencontres, un moment de découverte de nouveaux auteurs, qu'on lit ensemble Les échanges autour des textes, des poèmes, des sensibilités de chacun me plaisent particulièrement, même s'il est aussi plaisant de pouvoir lire à voix haute nos poèmes. L'accueil est toujours convivial !* » Ce jour-là, une maman vient avec sa petite fille, des jeunes poètes lilloises ont fait le déplacement, un sympathique couple de Dunkerquois se joint à la troupe de fidèles qui ne rate aucun rendez-vous.

1^{er} mercredi du mois

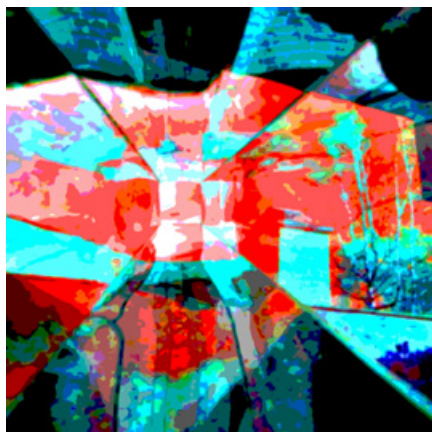
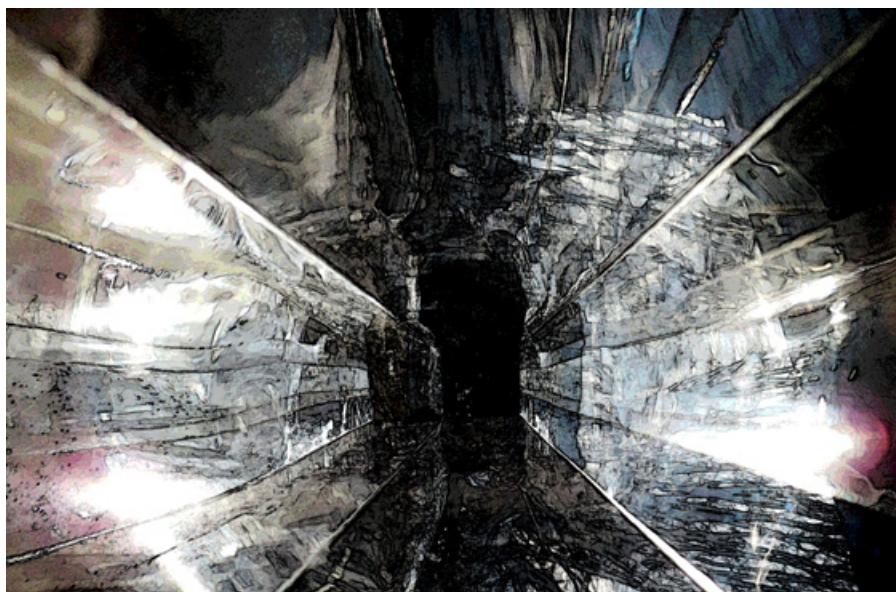
Le succès est tel que le Conseil d'administration de notre association décide de consacrer encore plus de temps à ce moment très attendu, le mercredi est choisi : dès 15h, Arlette Chaumorcet et Denise Jardy proposeront en amont un moment, chaque fois différent, pour échanger autour de l'œuvre d'un poète, présenter des ouvrages, déclamer des textes, s'initier à la mise en voix,

écouter une lecture, ou encore, rencontrer un poète. Cela jusque 17 h, petit temps convivial autour d'un en-cas, puis place au rendez-vous des poètes, animé par Alain de 17 h 30 à 19 h. Cerise sur le gâteau, un autre rendez-vous des poètes sera proposé en Métropole lilloise début 2023. Et ailleurs : n'hésitez pas à vous faire connaître si l'envie de dupliquer l'évènement près de chez vous vous vient à la lecture de ces lignes. Mais revenons-en à notre portrait : Alain Rousseau a aussi d'autres talents, il est poète, et a plusieurs ouvrages à son actif, mais également photographe et a proposé lors de notre festival une mystérieuse exposition, *Autour du tube*, qui tourne dans la région. Les visiteurs intrigués

sont souvent repartis séduits par ces images, prises à travers un tube plastique, retouchées ensuite par ordinateur, ouvrant sur des univers colorés, déconstruits, et même touchants. Alain a eu la gentillesse de nous laisser reproduire sur ces pages quelques-unes de nos photographies préférées pour vous proposer une petite exposition... de papier.

Anthologie des poètes des Hauts-de-France

Toujours plein d'idées, Alain nous a également suggéré de reprendre l'activité éditoriale de la Maison, en imaginant une anthologie des poètes des Hauts-de-France, un projet mené pour 2023, mais chuuuuut !



Autour du tube

NIMROD OU NOTRE PLUS BELLE PART D'EXIL

- À lire en priorité, et de toute urgence : *J'aurais un royaume en bois flottés*. Nimrod. Anthologie personnelle 1989 – 2016. Préface de Bruno Doucey. n° 522, mars 2017, 256 p. – 7,30 €.

- *Petit éloge de la lumière nature*. Nimrod. Collection Le Manteau et la Lyre. Obsidiane. Prix Guillaume Apollinaire 2020, 14 €.

- *Vœux*. Nimrod. Collection Les Carnets du Douayeul. Série 2022. Éditions du Douayeul, 196 avenue Cordonnier 59500 Douai



© Francesca Montavani / Gallimard

PAR HERVÉ LEROY

Autrefois vos poèmes n'étaient
que douleur. Aujourd'hui,
ils ne célèbrent que la beauté.
Vous vous êtes détourné de la
vie pour vous réfugier dans une
esthétique panthéiste.

Dans la postface à la seconde édition de *Pierre, Poussière*, Nimrod évoque lui-même une lettre reçue d'un lecteur, avec ce jugement, dit-il, «à l'emporte-pièce». Tchadien, Nimrod sait tout ce qu'il doit à Léopold Sédar Senghor, à Aimé Césaire, à Léon-Gontran Damas. Il a écrit sur les trois grands poètes de la négritude... qui sont pour lui frères aînés, pères et maîtres.

Mais quoi, le «poète africain» serait-il voué à la douleur, au cri ? La vision est bien occidentale. Nimrod se refuse à n'être que l'Africain de service. Ce n'est pas une posture. Juste une nécessité vitale pour exister, pour vivre, pour survivre à l'exil. «Je n'ai pas abandonné le vibrato du tribun ; je n'ai pas succombé aux séductions de l'esthétisme. Je m'efforce seulement de faire émerger la beauté d'où qu'elle vienne [...] La voie que j'ai choisie n'est ni l'expression de la douleur ni le cri d'une révolte dont nul ne

viendra à bout. Je veux que mon chant devienne la substance. C'est à ce prix que je pourrai saper le commerce de mes bourreaux», écrit-il.

Oh, Nimrod ne tourne pas le dos à la vie réelle. Nimrod Bena Djangrang n'abandonne rien de ce prénom biblique qui lui fut donné à la naissance, choisi ensuite comme nom de plume. Nimrod : celui qui se rebelle.

Dans le poème *Cris* (in *Sur les berges du Chari, district nord de la beauté*), en hommage aux étudiants tchadiens réprimés les 8 et 9 mars 2015 à N'Djamena, il hurle : «Ils les frappent avec des tuyaux d'arrosage/Ils les frappent avec des tuyaux en latex.» Ou encore, en hommage aux mineurs sud-africains fusillés à Marikana : «ils ont remis ça/ils tirent cette fois avec des balles blanches et noires/le sang est désespérément rouge.»

Mais que reste-il à Nimrod des territoires de l'enfance ? «Où est mon pays ? je n'ai plus de pays/ Nos diplomates m'ont vendu aux plus offrants/ Et mon malheur est sans bornes/ Me voilà condamné à l'exil, noyé dans l'océan des misères»

Comment vivre, avec à l'intérieur de soi, *« cet enfant dont le regard a séché au bord du chemin »* ? La clef se trouve sans aucun doute dans la poésie de Nimrod, dans une écriture d'ici et de là-bas.

« Je suis l'enfant dont le regard a séché/au bord du chemin, comme les blés/Dans la Beauce et comme la luzerne en Picardie »

Sur les chemins de l'exil, les images surgies de la Beauce et de la Picardie (où le poète vit aujourd'hui) se superposent au berceau africain. Ici... Là-bas. Le poète, né sur les failles fécondées de la perte et du départ, renoue le fil, pas à pas, mot à mot.

La rencontre à Douai

Samedi 18 juin 2022 : Nimrod, à l'image du jeune Rimbaud, arrive à Douai par le train. Destination la bibliothèque Marceline Desbordes Valmore où le poète rencontre les lecteurs, à l'occasion de la sortie du livre d'art *Vœux* publié par Les carnets du Douayeul, avec un accompagnement plastique de cyanotypes, signés Aurélie Vermeulen.

Nimrod, l'homme, dégage de prime abord une douceur, une attention portée, une élégance.

Le temps d'une lecture, il tente de répondre aux lecteurs, simplement, mais avec le plus de justesse possible. *« La poésie est image, mais si elle n'est qu'image, on devient plutôt peintre. »* Le poète insiste sur le chant, une certaine forme de lyrisme... *« le swing, dit-il. Et le swing, c'est le balancement. »*

Les poèmes de *Vœux* datent de la fin des années 1990. Mais pour accéder au poème, l'écriture doit longtemps mûrir. *« Je porte les textes en moi. Je marche avec eux le long des boulevards, ou dans la campagne. Je travaille. J'épure... »*

Pour Nimrod, il n'y a que le corps pour écrire. L'écriture, c'est *« du corps qui parle »*.

Il confie une anecdote de son adolescence. *« J'étais fou amoureux d'une jeune fille. J'en étais malade. Je ne dormais plus de la nuit. Cela devenait invivable. Et puis, un jour, j'ai écrit un poème sur cet amour. Le soir même, j'ai retrouvé le sommeil. Cette fille a forgé mon destin qui est d'écrire. Elle ne le saura jamais. »*

Nimrod évoque encore son enfance au Tchad à N'Djaména sur les bords du fleuve, Le Chari,

sa sœur Royès, sa mère, son père, pasteur luthérien souvent absent mais qui est « *l'homme du Livre* » et qu'il ne cesse, sans doute, de rejoindre au travers de l'écriture. Les premières influences du poète viennent de la Bible et « *de ces petits prophètes qui écrivaient en vers comme Osée ou Habacuc* ». Il cite le Cantique des Cantiques. Il lâche : « *Le livre de l'Ecclésiaste, c'est indépassable* ». Nimrod n'a que 19 ans lorsque la guerre civile éclate au Tchad en 1979. Débutent l'exil et la perte dans le sud du pays, puis Abidjan où il enseigne et poursuit des études supérieures en philosophie, Paris qui le révèle poète. Dans ces années de formation, c'est l'école, le livre, la langue française qui sauvent le jeune homme. « *J'aspirais à devenir un professeur de français – défi honnête, en tout cas, un parcours sans surprise. Je ne trouvais même pas incongru que l'on pût conquérir l'avenir avec des vers de Baudelaire, ceux de Claudel et de Senghor, ou les contes de Voltaire* », écrit-il dans le roman *Le Départ* publié chez Actes Sud.

Nimrod dévore les petits formats de la collection poésie/

Gallimard. Il est ébloui par Saint-John Perse. Il reçoit un choc en découvrant Yves Bonnefoy dans l'ouvrage *Du mouvement et de l'immobilité de Douve*.

Il ne cesse d'écrire. « *Le Apollinaire d'Alcools nous a tous mis le pied à l'étrier* », dit-il. Ou encore : « *Mon influence absolue, c'est Proust*. » Il admire « la grande poésie lyrique » de Senghor. Le prix de la Vocation qu'il reçoit à Paris en 1989 avec le recueil *Pierre, poussière* le consacre poète. « *Pour moi, c'est comme un miracle. Être reconnu par ses pairs alors que je venais de nulle part, et que personne ne me connaissait... La France, c'est aussi cela. C'est le pays de la littérature par excellence.* »

La France qui le prit sous son aile... enfin sous celle de Senghor qui habitait au numéro un du square Tocqueville (devenu aujourd'hui square Senghor!), qui le força à demander une bourse d'études au gouvernement français... bourse qui lui fut attribuée par Alain Decaux, ministre d'État chargé de la Francophonie.

De la même manière, Nimrod raconte avec gourmandise

PRINTEMPS II

*Au cœur du mois de mai, voilà mon enfance
désenfouie - et ses bruits et ses fureurs
De concert avec les fleurs... L'ombre est fraîche, et le jardin
du Luxembourg
Reconquiert la scène estivale. L'amour se mesure enfin aux
liens qui nous attachent aux autres ;
Il fait reluire une indépendance conquise par-devers nous.
Nous avons chaud,
Une chaleur qui nous ravit ! Nous la partageons
sans en vouloir à personne,
Riches de nos énergies à jamais refaites.
L'Afrique m'est redonnée – la force en
sa force même.*

Paris, le 15 mai 1992

(Vœux. Nimrod. Les éditions du Douayeul.
Avec l'aimable autorisation de Nimrod).

I

à Quetsie

*Il me tarde de partir
Pour oublier les joies moisis*

*Le soleil s'annonce au pied de l'arbre
Le soleil se retire
Quand se décante l'oubli*

*J'attends la révélation
Elle garrotte mon cœur
Et la nuit s'élance sur la traîne du jour
J'embrasserais volontiers
Mon enfance perdue
Si j'en avais le loisir*

L'éclair du départ me foudroie

*(Petit éloge de la lumière nature. Nimrod.
Le Manteau & la Lyre. Obsidiane.
Avec l'aimable autorisation de Nimrod)*

la réception de son premier manuscrit « *envoyé par la Poste* » aux éditions Actes Sud. « *Le manuscrit est passé de bureau en bureau, d'étage en étage, avec à chaque fois, la même injonction... "Il faut absolument que tu lises cela" !* » La première injonction d'Evelyne Wensinger, directrice des manuscrits, est ainsi remontée jusqu'au directeur éditorial Bertrand Py !

Aujourd'hui, avec une trentaine d'ouvrages publiés chez Actes Sud, Gallimard, Obsidiane ou Bruno Doucey, Nimrod poursuit une œuvre singulière. La collection de poésie *nrf*/Gallimard, qu'il admirait tant du temps de son adolescence, vient de lui consacrer une anthologie personnelle : *J'aurais un royaume en bois flottés*. Après les prix

Benjamin Fondane ou Édouard Glissant, il vient de recevoir le prix Guillaume Apollinaire 2020 pour *Petit éloge de la lumière nature* chez Obsidiane. Le titre est emprunté à Rimbaud pour un hommage au paysage où l'Europe et l'Afrique cohabitent, dialoguent, se diffusent en strates dans une même écriture.

L'exil que Nimrod vit dans sa chair est une part de chacun. Une part universelle.

Les lecteurs de la Bibliothèque Desbordes Valmore de Douai, ce samedi 18 juin 2022, tombent sous le charme. Nimrod n'est pas l'écrivain « africain » de service qu'on accueille dans les colloques.

Il est poète. Un grand poète de langue française.

L'EQUATEUR

*Midi sur ton crâne exactement, ton ombre écrasée
entre tes deux jambes qui souligne ton destin tropical
à cette heure solennelle où la soif meurt où tu n'es plus*

*Il est toujours midi sur ton crâne de terre
qui prolonge la sphère solaire
ballet des atomes à l'intérieur de tes os*

*Il est toujours midi sur ton crâne exactement
et les rayons frappent de plein fouet l'équateur*

*Je vois une masse noire peut-être un homme
et à côté le reste d'un feu de veille*

sa médiane universelle

*Ami je te mènerai jusqu'au carrefour équatorial
Dans tes bagages je mettrai le soleil
Et dans ton gosier l'eau siègera avec l'amour*

*(Vœux. Nimrod. Les éditions du Douayeur.
Avec l'aimable autorisation de Nimrod).*

PURGER LA NUIT

*Tu as purgé la nuit qui t'habitait
Avant même d'atteindre au seuil.
Le ciel s'est éclairci tel l'arbre
En appel aux songes
Souches d'herbes gorgées d'espoir.*

*La nuit décante la fumée bleue des chaumières
Qui chambrent notre âme, convoient nos secrets.
Et tu penses avoir retrouvé le chemin
De cette maison entrevue près d'un essart
Quand des échos tissent en toi
L'arrière-pays ce jardin.
Sa lampe au centre des partages
Alarme les morts.*

(Vœux. Nimrod. Les éditions du Douayeul.
Avec l'aimable autorisation de Nimrod).

TOMBEAUX
par NIMROD

Aux victimes de la répression
du 20 octobre 2022

*Braves vers, graves vers, qui d'une voix terrible
Vous crient, ô Tyrans ! voyez qu'il est horrible
De chair entre les mains de ce grand Dieu vivant
Agrippa D'Aubigné. Les Tragiques*

EXPOSITION

*Ce jeune homme me regarde encore
dont les yeux ne regardent plus le jour.
Un talc couleur terre revêt son visage
comme si ses compagnons ajustaient
sur celui-ci un masque mortuaire :
l'éternité vient s'y mirer. Il s'appelle
Djintolom, et son corps côtoie celui de Gatsou.
Le visage de ce dernier exprime le refus
de la violence qui l'a fauché dans son élan
et vif et amer. Il avait couru, Gatsou, sa main
droite fermée sur une tesselle de brique
tel un trésor de colère. Un trésor de force
ou la grenade symbolique qui dégoupille une âme.
Sur sa gauche une jeune fille aux seins rebondis
offre un visage distrait par un teint blafard.
La camarade lui a refusé tout maquillage.
C'est un sort affreux pour une nubile
une fiancée sûre parfaite que d'être
livrée de la sorte au regard de tous.
Elle s'appelle Solkem et son sang sous nos yeux
draine l'amertume et le désespoir.*

*Hélène, sa compagne d'absence, a eu plus d'égards.
De gentes mains ont arrangé son visage. A défaut
de sourire, elle refrène sa douleur.*

*Au pied d'Hélène, la hanche gauche
d'un jeune homme dévoile un gros impact de balle.
Son visage est méconnaissable
et son nom introuvable.*

*Du reste, il occupe le carré des sans nom.
Ils sont six en tout, rangés tête-bêche, valeureux
combattants de la liberté qui ont été abattus
avec un fusil d'assaut de gros calibre.*

*Ils sont tous des éclats de chair, de sang et d'os
à la tête, au fémur et dans l'abdomen.*

*L'espoir expose ses trophées à coups de déchirures
et la salle de réunion devenue une morgue
hauturière est supervisée par des camarades
qui donnent le change à la mort
comme des accoucheurs de vie et d'avenir.*

*Visages amers de la liberté, traits qui sur traits,
s'impriment dans ce cœur mien.*

Note : Le 20 octobre au Tchad, pays natal de Nimrod, près de cinquante personnes tombaient sous les balles des policiers et des soldats à N'Djaména, capitale du pays. Un bilan officiel contesté par l'opposition et par les ONG.

La jeunesse tchadienne protestait contre la prolongation de deux ans de Mahamat Déby à la présidence.

Un an auparavant, le 20 octobre 2021, l'armée avait annoncé la mort au front du maréchal Déby, qui dirigeait le pays depuis trente ans d'une main de fer. Elle proclamait son jeune fils de 37 ans chef de l'Etat à la tête d'une junte de quinze généraux. Tout en promettant de remettre le pouvoir aux civils par des élections après une transition de dix-huit mois. Promesse non tenue.

Depuis le 20 octobre dernier, selon les ONG, la répression se développe au Tchad : arrestations arbitraires, procès à huis clos, droits bafoués de la défense.

Mais qui sur les chaînes d'info en a parlé ? Le régime tchadien, il est vrai, reste un allié précieux pour la France...

H.L. (Sources : AFP, Le Monde, Courrier international...)

CROISEMENTS ARTISTIQUES

LIRE EN MUSIQUE



PAR S. MORELLI

Sortir au jour. Amandine Dhée
Editions La Contre Allée - 16 euros - février 2023.



Depuis quelques années, les textes trouvent une nouvelle façon de résonner, de vivre, de se poursuivre : la lecture-spectacle. Plusieurs compagnies, avec bien souvent la complicité des auteurs, se sont emparées de cette possibilité, à cheval entre le livre, la lecture, le spectacle vivant... C'est le cas du collectif Générale d'imaginaire, avec l'auteure Amandine Dhée, que nous avons eu la joie de recevoir à la Maison pour À mains nues (texte paru aux éditions La Contre Allée), accompagnée au violoncelle par Timothée Couteau. Rencontre.

Amandine Dhée préfère parler de « lecture musicale plutôt que de lecture-spectacle, dans ce dernier terme, on ne comprend pas la musique », car si cette forme est de plus en plus programmée, en médiathèques comme dans des salles de spectacle, elle reste encore parfois méconnue. Camille Varlet, chargée de production et diffusion de l'association culturelle Générale d'Imaginaire, nous le confirme, les lectures musicales sont les projets artistiques pour lesquels

elle reçoit le plus de demandes de programmation, notamment dans le réseau lecture publique, médiathèques, festivals littéraires et même scène conventionnée quelques fois. Il s'agit là d'un véritable prolongement pour le livre, une façon de le (re) découvrir. « Comme j'incarne le texte, je donne une interprétation à une phrase, une intention, une couleur émotionnelle, ironie, distance... La musique également, colore le texte, le propos différemment. Les gens, dans leur lecture intime, ont pu donner une autre couleur. Le texte est le même, mais porté par la voix et la musique, il peut dire autre chose. » Et il est vrai qu'en écoutant Amandine et Timothée, ce soir-là, on a pu entendre des subtilités, des choses qui avaient pu nous échapper, que l'on avait lues autrement dans cet ouvrage qui parle de désir, de sexualité, à tous les âges, à travers le portrait d'une femme, de ses interrogations. Souvent, les spectateurs furent hilares. « Une salle qui rit, cela me donne de l'énergie, crée un moment singulier ! »

Une autre vie au texte

La lecture musicale donne aussi une autre vie au livre, hors des sentiers classiques, des rencontres en librairies qui suivent la sortie mais s'ameunissent ensuite assez vite : *« La lecture musicale se programme sur un temps long. J'ai joué La Femme brouillon la semaine dernière, le livre est sorti en 2015, je ne vais plus en librairie. Et puis, cela donne l'occasion de partager beaucoup plus que les rencontres, de découvrir des personnes différentes. Le spectacle vivant, la musique, cela rend les choses plus accessibles, permet de parler du livre différemment à d'autres personnes. Cette forme se développe, mais reste difficile à financer en création dans le milieu du livre et de la lecture. »* En effet, pas d'improvisation, il faut plusieurs semaines de résidence pour construire la lecture entre l'auteur et le musicien. *« On commence sur table, je lis le texte, cela crée des couleurs, des images, des envies chez le musicien, puis on va au plateau, on teste, on s'amuse... »*

Le texte est retravaillé, coupé, certains passages sont dits avant d'autres. *« Même si je reste le plus possible fidèle au livre. Je vais privilégier des passages qui sont assez ancrés, qui créent rapidement des images, donner du rythme, éviter les digressions. »* Il faut répondre aux impératifs de la scène, ne pas excéder une heure, pour ne pas perdre l'écoute, et laisser la part belle à la musique !

Autrice-comédienne

Alors, Amandine, autrice ou comédienne ? *« C'est un prolongement, je me dis de plus en plus autrice et comédienne. Les deux sont intimement liés. Et puis, j'ai commencé par les scènes ouvertes, si je voulais que mes textes existent, je devais les porter sur scène. Aujourd'hui, je prends de plus en plus de plaisir à jouer, et à jouer avec quelqu'un, c'est si riche humainement ! Moi-même, être portée par la musique me donne de l'énergie. Rien à voir avec la solitude de l'écriture ! »*

Amandine Dhée et la poésie

« Je lis beaucoup de poésie, j'aimerais aller à plus de lectures. C'est un univers que j'apprécie, d'ailleurs, mes textes sont courts, dans une forme d'économie, de question de rythme, et s'approchent de la poésie. J'ai une intimité avec le genre poétique. Lors des ateliers d'écriture que je propose, j'utilise beaucoup la poésie, la meilleure façon de créer des formes qui ne soient pas écrasées par la syntaxe, la narration... Un travail de la langue qui me plaît, ne s'encombre pas avec une narration, une totale liberté avec les codes qui me fait du bien ».



© Petra Hilleke

L'INITIATIVE ORIGINALE

L'INCROYABLE AVENTURE DU SERVEUR VOCAL POÉTIQUE



PAR S. MORELLI

24h/24 et 7j/7 il suffit d'appeler gratuitement
l'une des lignes : l'une localisée en France
03 74 09 84 24 l'autre en Suisse 021 519 21 09
Une anthologie poétique est publiée par les
Editions La Chouette Imprévue, éditeur
et agitateur poétique implanté à Amiens.
5€ / CHF 5 – lachouetteimprevue.com



Allô ? Ce serait pour un poème...

Pour découvrir l'histoire du serveur vocal poétique, il faut rembobiner jusqu'au premier confinement, quand de nombreux comédiens appellent Julien Bucci, qui se définit comme « chef de meute » (comédien, directeur de compagnie, auteur, entre autre – voir page 53), avec cette question : que peut-on faire ? « J'ai eu l'idée de reprendre ce service de lecture téléphonique. » Un peu comme sur doctolib, il s'agit, en trois clics, de réserver un créneau de lecture auprès de la vingtaine de comédiens embarquée dans l'histoire.

1 800 lectures en 2 mois

Le succès est immédiat ! D'ailleurs, vous avez peut-être vu passer l'un des nombreux reportages réalisés sur l'initiative de Julien et ses comparses, presse écrite, radio, télé... « Une belle expérience, par la voix seule, on apportait les mots des poètes,

certains auditeurs étaient dans leur jardin, d'autres cuisinaient, des maisons de retraite ont utilisé notre service. Nous étions tous enfermés chez nous, les voix et mots créaient des ponts, des liens, c'était fort ! » Parfois, même, « cela ouvrait les vannes », d'où la mise en place d'un protocole d'accompagnement et d'orientation avec un psy. « Ces lectures recouvraient une notion de soin. C'est unique, mémorable, ce que l'on a vécu ! »

Une solution numérique, un appel à texte, un recueil...

Au reconfinement, tout le monde voulait d'ailleurs y retourner. « J'ai sifflé la fin de la récré, cette forme de bénévolat ne pouvait pas être durable », se souvient Julien. La solution fut numérique ; un serveur vocal disponible 24/24 7/7. Première version, octobre 2020. 10 poètes. Rim Battal, Johan Grzelczyk, Jean-Marc Flahaut...

Le dispositif procède du hasard, « comme si on posait un doigt au milieu d'un livre ». Des propositions très très différentes, il s'agit d'aller se balader dans les tiroirs. Aujourd'hui, chaque année, un appel à texte est lancé, pour renouveler le contenu. La quatrième version sortira en mars 2023, sur le thème « traverser », après « saisir » en 2022, clins d'œil au Printemps des poètes. Avec une petite coquetterie : un vers en langue étrangère. Car chaque fois, Julien ne peut s'empêcher d'innover ! Sur 220 propositions,

21 autrices et 9 auteurs sont retenus pour cette nouvelle édition, le plus souvent, ce sont elles et eux qui lisent leurs textes, parfois des comédiens sont appelés en renfort pour la meilleure qualité de lecture possible. Le SVP, c'est aussi une installation sonore, 23 appareils à l'ancienne équipés, proposés par exemple en médiathèque, et bientôt certainement sur notre stand du Marché de la Poésie parisien en juin.

Vous savez tout, il ne vous reste plus qu'à composer le numéro !



PRENDS CES MOTS POUR TENIR

JULIEN BUCCI

HERVÉ LEROY

Le recueil est publié aux éditions *la Boucherie littéraire* dans la collection *Sur le billot*. Le boucher ? Il s'appelle Antoine Gallardo. L'éditeur confie dans sa présentation de la collection...

« Si les éditions ne devaient avoir qu'une seule collection, ce serait Sur le billot. Car, c'est le lieu où je me dois de mettre en valeur les écrits des auteurs. Là, où je pense que l'œuvre publiée s'inscrit dans un sillon inexploré ou peu visité de la poésie. Sur le billot, on ne peut pas se défilier. J'y mets mes tripes et mon amour pour la poésie. »

Cet amour de la poésie qui aide à tenir est, justement, celui que Julien Bucci partage avec sa mère.



Prends ces mots pour tenir Julien Bucci.
Editions la boucherie littéraire.
Sur le billot. 9 euros.

Dès la quatrième de couverture, le lecteur est éclairé : « Le recueil *Prends ces mots pour tenir* a été écrit lorsque l'auteur découvre que sa mère se récite à voix haute des bribes de poèmes, appris par cœur, pour atténuer sa douleur. »

« Ces mots
tu les tenais
les retenais par cœur
au fond ces mots
ces mots c'était
déjà
de quoi tenir

toute ta vie
tu as lu

tu as lutté tu luttas
avec la maladie
le mal aux os
la houle avec
ton mal à vivre

et moi je chute t'entendre dire
larmes ténues d'apprendre
que tu convoques à bout
le secours des mots

comme je l'ai toujours fait
dire

dire encore
pour tenir

une prose implorée
pour atténuer nos douleur
nous aurions cela
en commun »

Oh, ici, la mère n'est pas celle de *Vipère au poing* ni la Mother «aussi inflexible que soixante-treize administrations à casquettes de plomb». Les mots pour tenir de Bucci ne sont pas les mots qui tuent, des mots poignards, les mots aigres, les refoulés, les non-dits. Ce sont les mots partagés des chants et des poèmes. On pourrait craindre les bons sentiments. Combien de livres, aujourd'hui, publiés sur celle ou sur celui qui n'est déjà plus là, ou qui est sur le départ ? Julien Bucci, on l'a connu chargé de mission à l'Agence régionale du Livre et de la Lecture. L'homme est d'abord poète. Par l'écrit, mais tout autant par la parole, par la bouche ouverte, par le corps. Les ateliers d'écriture, la scène, les performances, sa compagnie Home Théâtre

ou le S.V.P.3.0, le serveur vocal poétique créé pendant le confinement, lui permettent de revenir aux sources de l'oralité et du souffle.

Dans le recueil *Prends ces mots pour tenir*, il utilise le terme... mots mantras. En langue sanscrit, mantra signifie «protection par la pensée».

C'est la force de ce recueil petit format, à la portée de toutes les bourses, précieux viatique à glisser dans la poche. Par les mots, Julien Bucci dénoue les maux. Un fil se tisse tout au long de l'ouvrage, qui parvient au chant et à ce rituel profane du poème. Un rituel de mots qui entoure l'être «chair» pour le conduire et l'accompagner jusqu'à la mort... Mots qui relie et résonnent par-delà le dernier silence.

DOMINIQUE TOURTE DIRECTEUR DES ÉDITIONS INVENTIT

PAR S. MORELLI



© Eric Le Brun



Dominique Tourte créé et dirige les éditions inventit depuis 2008, prolongement de son activité de studio graphique créé en 1991. La maison d'édition basée à Lille travaille avec de nombreux musées français dont elle cisèle catalogues d'exposition et livres de référence, comme cette jolie collection *Ekphrasis*, faisant dialoguer un auteur et une œuvre d'art. La maison porte également une attention particulière

au genre poétique, créant par exemple un ouvrage un peu fou, *Le système poétique des éléments*, ou une collection joliment intitulée, *Le chant des possibles* ou «*les antichambres poétiques et secrètes des artistes, auteurs, créateurs*». Cette année, nouvelle collection, mêlant sport et poésie, *Déplacement : rencontre avec Dominique Tourte*.

Comment avez-vous eu l'idée de cette collection ? Sport et poésie, peut-être qu'au départ, on pouvait se dire que ces deux disciplines sont assez éloignées...

Dominique Tourte : En mai 2020, en plein confinement, deux textes poétiques m'arrivent à un jour d'intervalle. Tous les deux disent par la voie poétique le déplacement du corps dans l'espace selon deux activités qu'on pourrait dire sportives : le jogging et le canoë. Comment ne pas y voir un signe ? Alors même que nous étions, nous tous humains sur cette planète, au moins occidentale, cloîtrés chez nous avec interdiction de se déplacer «outre mesure». J'exprimais le lendemain même ma gratitude aux deux auteurs, Florence Saint Roch et Claude Minière, en leur disant que je créerais à partir de

leur texte une nouvelle collection que j'appellerai «Déplacement». Voilà comment est née cette collection. Quant à l'idée que sport et poésie soient en apparence éloignés, c'est la force de la poésie que de rapprocher et de traduire émotions, sensations, mouvement...dans les mots et dans les vides entre les mots.

Comme toujours chez inventit, une attention particulière a été portée à la forme, à l'objet. Ici, vous avez choisi un petit format, assez épuré, avec en contre-point, cet élastique fluo : pouvez-vous nous en dire plus sur ce choix graphique ? De jolies illustrations ornent les ouvrages, la poésie fonctionne bien avec les autres genres artistiques, non ?

D.T. : Après avoir décidé de créer cette collection, il restait à lui trouver une forme. D'emblée, la dimension carnet s'est imposée. Moleskine restant la référence, c'est le format que j'ai retenu, avec ses coins arrondis. Avec l'idée, comme dans cette prestigieuse marque, d'un élastique. Mais comme nous n'avons pas les moyens d'Hachette, le vrai élastique s'est avéré trop

onéreux. Alors, j'ai eu l'idée du signal «élastique» ; une bande de couleur fluo qui en même temps qu'elle marquerait l'identité de la collection, l'ancrerait dans le registre sportif.

Les illustrations, j'y tenais vraiment. Confiées à Élise Kasztelan, une jeune et très talentueuse illustratrice, les images qui accompagnent les textes forment comme un contrepoint visuel à l'univers textuel. Encre de Chine et pinceau... Avec la plus grande sobriété de moyens, Elise traduit visuellement, par ses signes, la quintessence du mode de déplacement proposé dans le texte.

La collection va se poursuivre avec d'autres auteurs ? Quels sont les prochains titres à venir ?

D.T. : Si, à la genèse du projet, les auteurs n'ont pas répondu à une commande, mais c'est moi qui ai répondu au signe qu'ils m'ont envoyé, pour la suite, c'est effectivement moi qui solliciterai. Le vélo, l'aïkido, des voies se dessinent. Mais le champ est vaste et l'histoire s'annonce belle.

Avez-vous une recommandation d'autre ouvrage de poésie à se procurer d'urgence ?

D.T. : Je me méfie de l'urgence, c'est trop ce que l'on voudrait nous imposer. Je crois plutôt au livre nécessaire. Il n'y a que ce qui arrive, au moment où cela doit arriver. Ce qui m'est arrivé récemment, déposé dans mes mains par cette immense poétesse amie qu'est Colette Nys-Mazure, c'est *Le flot de la poésie continuera de couler* de J.M.G Le Clézio. Dans ce beau et nécessaire livre Le Clézio évoque quelques figures de la poésie classique chinoise de la dynastie Tang, au VII^e siècle de notre ère. Dont le génial Li Bai, poète calligraphe. Le Clézio déclare : « Li Bai m'apportait autre chose, à quoi je n'étais pas préparé par mon éducation et par mon langage : une plénitude, une paix intérieure. Cette paix n'était pas difficile à atteindre. Il suffisait de s'asseoir et de regarder. La poésie Tang est sans doute le moyen de garder ce contact avec le monde réel, elle nous invite au voyage hors de nous-mêmes, nous fait partager les règnes, les durées, les rêves ».

Fermant le livre par ces deux lignes de Li Bai : *La route est vaste comme le ciel bleu.*

Moi seul je ne connais pas la sortie.

LA DESCENTE DE LA RIVIERE EN CANOE

CLAUDE MINIERE

HERVÉ LEROY

On pense à *Comme un avion*, le film de Bruno Podalydès qui permet de larguer les amarres en kayak. Ou encore à *Inland Voyage* lorsque Robert Louis Stevenson signe son premier ouvrage, en canoë à voile le long de la Sambre et de l'Oise, entre Maubeuge, Creil et Pontoise.

Dans *La descente de la rivière en canoë*, Claude Minière nous plonge au cœur et au creux de l'embarcation, au cœur et au creux de rivières de montagne qui, parfois, deviennent torrent. Un bain de poésie. Le canoë est un berceau qui flotte. Eaux lustrales qui emmènent le lecteur jusqu'à ce point où l'on est soi-même le canoë, la rivière – sa



La descente de la rivière en canoë.
éditions invent.
Collection Déplacement – 13 €

fraicheur (entre 4 et 9 degrés) –, l'œil et le mouvement de l'écriture.

Par glissements progressifs d'images, d'analogies, de rythmes et de sons, Claude Minière nous embarque à bord du poème en train de s'écrire. «En réalité on descend des poèmes», écrit-il. Ou encore, avec une réminiscence rimbaladienne : «On descend des poèmes impassibles / comme les grands sapins oragés (...)». Parfois, passe la blanche Ophélie... «dans les eaux la chevelure dénouée / d'une rivière veuve pleurant son époux».

*Est-ce que ça va cette écriture ?
une longueur et des coupures
des barrages des ruptures
de calmes plages des précipitations
des remous des sauts des retours [...]*

Le poème, c'est aussi le corps vivant, la respiration, le diaphragme, la cadence des pagaies... «le souffle les pulsations les espaces».

La poésie de Claude Minière ne pénètre pas seulement le paysage par le pur éclat des mots polis, roulés par le courant. Sur

les rives, le monde défile. Quand il s'agit d'évoquer les premières sources, Minière pense à celle de la Seine.

*Quand vous êtes à la source si
modeste
vous pensez aux villes qui seront
traversées
qui sont comme posées
sur la rivière et lui doivent leur nom
avec des traits d'union*

Lors de la descente en canoë, tout n'est pas toujours clair comme de l'eau de roche.

*[...] mais les rivières enfouissent-
elles des reproches ?*

*Avons-nous jeté
des vélos des autos des frigidaires
de la chimie dans les eaux claires ?*

Dans la chute du poème, Minière répond : «Pas moi, je le jure, j'en mets ma main à l'eau».

Au feu, à plume ou à la charrue, la main tourne avec gourmandise chaque page de ce recueil, format carnet de poche, à glisser dans le gilet de sauvetage.

Vers après vers, la poésie de Claude Minière coule de source.

Quelques ouvrages glanés au fil de nos rencontres et pérégrinations, ou que l'on a eu la gentillesse de nous adresser, et qui nous ont particulièrement plu !

LA MAISON D'ÉDITION NI FAIT NI À FAIRE

Dans la maison d'édition Ni fait ni à faire, difficile de choisir un titre, tant tous sont différents, inventifs, surprenants ! On accroche particulièrement avec *Piéton*, pamphlet coloré contre les automobilistes de Damon & Santi, les *Données complémentaires* de Johan Grzelczyk, percutant et entêtant, ou encore *Gentils gens* qui dont son auteure, Cécile Richard, a eu la gentillesse de nous lire un extrait lors du rendez-vous des poètes : sous le côté délicieusement absurde, un ping pong de questions sans point d'interrogation qui amène à la réflexion.

Anaël Castelein dirige cette prolifique maison d'édition, créée en 2019, et parcourt les salons de micro-édition : « Pour la parution, je fonctionne aux rencontres, aux échanges, je ne publie pas de manuscrits reçus par mail, je peux



aussi demander des textes à des auteurs, connus par le réseau.» Il a eu la gentillesse de nous rendre visite lors de notre marché de Noël, vêtu d'un pull poétique et chamarré, et de nous lire l'un de ses textes. Développeur web, Anaël lit de la poésie depuis ses 16 ans, il crée un fanzine de poésie. «J'ai eu envie de continuer lorsque l'on a arrêté». Il en garde le côté inventif, chacun de ses livres est dans un format différent : «À la fois pour s'adapter au texte, mais pour moi aussi, m'amuser à tester.» La maison est à Rennes depuis un an, mais a été créée dans notre région, d'où vient également la moitié des auteurs du catalogue.

■ www.editions-nifaitniafaire.fr



A CONTRE-JOUR, ALEXANDRE ROLLA

Maison d'édition découverte au Marché de la Poésie, La Clé à molette propose des ouvrages de très belle facture. On a flashé sur la collection Théodolite, consacrée «au paysage et au sentiment de la nature», avec ses couvertures sublimes, à rabats, dans du beau papier, aux illustrations pastel. On vous recommande *A contre-jour* d'Alexandre Rolla. L'auteur nous propose un voyage, dans son enfance, les lieux qui l'ont vu grandir, et puis aimer la poésie. Des gestes, des sensations, des couleurs, beaucoup de couleurs, des noms de fleurs, hantent

ce recueil, où l'on passe de la ville à la montagne, aux sentiers du littoral, une randonnée dans les souvenirs. Les pages renferment aussi des notes d'exotisme, croisant les paysages de France : «Avez-vous déjà vu la Chine dans les collines de l'Artois ?» Réponse page 31 !

■ *À contre-jour*, Alexandre Rolla. La Clé à molette, 14 euros.

www.lacleamolette.fr

ILS DÉFAUT DE LANGUE, NATYOT

Trente-trois situations, trente-trois textes, qui commencent par « ils... », ils arrivent, ils mettent un short et un débardeur, ils se mettent au travail, et puis aussi ils entrent à l'hôpital, ils vont au parc, un jour ils sont vieux. Toujours ce pronom, 'ils', dont on ne sait ce qu'il recouvre, hommes, homme et femmes, homme et femme. Et comment notre représentation du monde se fait au masculin, comment on a toujours l'impression que le personnage, du livre, est un homme.

Le recueil nous surprend, déconstruit complètement cette représentation. Tous ces moments du quotidien, ensemble, dans l'avion, le métro, une réunion, ne sont pas vécus que par des ils, mais des elles aussi ! Et en filigrane, Nathalie Yot interroge aussi nos instants de vie, parfois consuméristes, parfois inutiles, parfois beaux, parfois terribles. Merci !

■ Ils défaut de langue, Natyot. La boucherie littéraire. 14 euros



MINE DE RIEN, RIM BATTAL

On aime beaucoup la nouvelle collection poche / poésie du Castor Astral – des formats poche très colorés, à petit prix (9 euros) –, qui propose des rééditions ou des inédits de poètes contemporains. On a choisi le *Mine de rien* de Rim Battal, première anthologie de cette poète marocaine à l'écriture directe, contemporaine, parfois crue, toujours percutante. Ici, les sujets sont divers, souvent féministes, toujours politiques, très personnels : Rim parle du corps, de l'intime, de l'amour, cherche la liberté. Comme dans ce texte, *L'eau*



du bain, longue adresse à sa mère, dure, poignante. Tu es une survivante et tu me traînes derrière toi, cadavre exquis de tes fantasmes et tes échos. Corps suintant que tu fouettes comme une couverture au grand ménage à chaque printemps. J'ai voulu me faire mais je suis déjà là, bien dessinée, prédéfinie, conditionnée selon ton bon vouloir.

■ Mine de rien, Rim Battal. Le Castor Astral. 9 euros.

SANS OBJECTIF FIXE, THIERRY MORAL

Thierry Moral propose un recueil de textes, qui s'ouvre sur un auto-portrait, écrit à la négative, «ce que je ne suis pas». Puis se succèdent des poèmes, parfois venus en sortant d'ateliers, en détention, ou avec le labo des histoires, comme 'bâton de parole' ou 'marcher c'est guérir un peu'. Quelques aphorismes s'égrènent sur les pages. D'autres pages abordent son métier de conteur, ou des chansons qu'il a écrites, restées sans chanteur, ou encore des observations de la nature. Textes courts alternent avec textes plus longs. Thierry a toujours aimé la poésie. «Je suis plus



dans la poésie orale, sonore, des poèmes dramatiques, par mon métier de comédien.» Ce recueil est à son image, foisonnant, nourri de ses mille expériences, au contact du public, sans une thématique, d'où le titre de l'ouvrage : sans objectif fixe... sauf peut-être, celui de nous faire un peu entrer dans son jardin secret.

■ Sans objectif fixe, Thierry Moral.

Nombre 7 éditions. 10 euros.



LES CHEVALS MORTS, ANTOINE MOUTON

Quelle déclaration d'amour ! Une déclaration d'amour à rebours, contre tous ces riens qui nous éloignent, ces carcasses qui s'amoncellent sans que l'on y prête attention ou peut-être que si mais on laisse couler et puis c'est trop tard. Contre la simplicité de la rupture. Contre l'idée qu'une vie serait forcément meilleure autrement. Contre ces vexations qu'on inflige à l'autre ou qu'on laisse passer. Contre la solitude.

il y a tellement de gens seuls

dont on dirait qu'ils ont perdu des morceaux d'eux-mêmes

*il y a tellement de morceaux de gens qui ne sont plus eux-mêmes
après avoir perdu quelqu'un*

je ne voudrais pas, nous, qu'on se perde et qu'on se morcelle

Antoine Mouton nous entraîne dans sa course folle, sa lutte, ses convictions, on en sort essoufflé, mais rempli d'espoir.

■ Les chevaux morts, Antoine Mouton. Réédition La Contre-Allée (première parution Les Effarées en 2013). 6,50 euros

AGENDA DE LA MAISON

Voici d'ores et déjà quelques dates à noter dans votre agenda 2023

JANVIER

■ **Mercredi 4 janvier** : Rendez-vous des poètes (voir p. 30)

■ **Samedi 21 janvier** :
Nuit de la lecture, à
la médiathèque de Beuvry

FEVRIER

■ **Mercredi 8 février** :
rendez-vous des poètes
à la Maison de la Poésie

MARS

■ **Mercredi 1er mars** :
rendez-vous des poètes
à la Maison de la Poésie

■ **Mardi 14 mars** : kermesse
poétique au Lycée professionnel
d'Oignies (nous recherchons des
bénévoles pour cette journée)

■ **Samedi 18 mars** :
intervention de Jacques Darras
à la médiathèque l'Odyssée
de Lomme

■ **Dimanche 19 mars** :
rando poésie à Bellenville
(sur inscription.
On recherche des bénévoles).

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 JANVIER :

accueil de La Factorie de Normandie. Nous souhaitons initier des rencontres, croisements, échanges plus intenses avec le réseau de maisons de poésie, MAIPO. Notre maison aura le plaisir de recevoir ses collègues de Normandie, Patrick Verschueren, directeur de la Factorie, accompagné de l'auteure Mélanie Leblanc. Plusieurs rendez-vous au programme : intervention au Lycée Sonia Delaunay de Lomme le vendredi après-midi. Rencontre à la Librairie Au temps lire (avenue de Dunkerque à Lambersart) à 18h le vendredi. Brunch à partir de 10h30 à la Maison de la poésie, avec des impromptus proposés par Mélanie Leblanc. Ateliers dans l'après-midi à l'atelier des Venterniers, 24 rue Duhem à Lille.

■ Jeudi 23 et vendredi

24 mars : Printemps des poètes à l'EPSM de Saint Venant avec l'auteure Eva Kavian (*L'engravement*, éd. La Contre Allée), atelier avec les patients et les soignants, rencontre grand public le vendredi 24 mars en soirée.

AVRIL

■ Mercredi 5 avril :

rendez-vous des poètes à la Maison de la Poésie

■ Jeudi 27 avril à 14h30 :

randonnée avec Eden62 « nature et poésie », animée par Monique Gibon pour la Maison.

MAI

■ Mercredi 3 mai :

rendez-vous des poètes à la Maison de la Poésie

JUIN

■ Mardi 6 juin :

spectacle de la cie Libre d'Esprit, en partenariat avec le Secours populaire de Nœux à la Maison de la poésie.

■ Mercredi 7 juin :

rendez-vous des poètes à la Maison de la Poésie. Invitée : Cie Libre d'Esprit, pour un travail de mise en voix.

■ Mercredi 7

au dimanche 11 juin :

Marché de la Poésie à Paris, la Maison coordonne le stand des Hauts-de-France avec l'Ar2L et l'association des éditeurs.

■ Vendredi 9 juin :

rallye nature à Bellenville organisé par Eden 62, avec lecture de poèmes (on cherche des bénévoles) et passage par la maison de la poésie

■ Samedi 24 et dimanche 25 juin :

Ruche hour à la Maison de la Poésie, avec l'apiculteur de Bellenville.

JUILLET

■ Samedi 1^{er} et dimanche 2 juillet :

Festival Les Frondaisons à la Maison.

■ Lundi 31 juillet à 14h30

randonnée avec Eden62 « Orties, ronces et autres mal-aimés », animée par Monique Gibon pour la Maison.

■ Parution du prochain numéro de l'Estracelle

RETOUR EN PHOTO SUR 2022



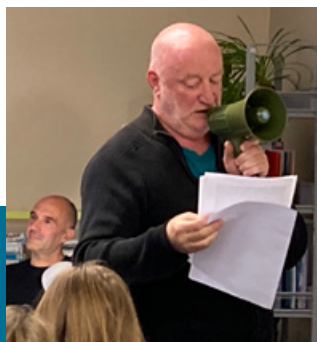
Club ess



La maison



Etats du monde, spectacle de
Coline Marescaux et Marien Guillé



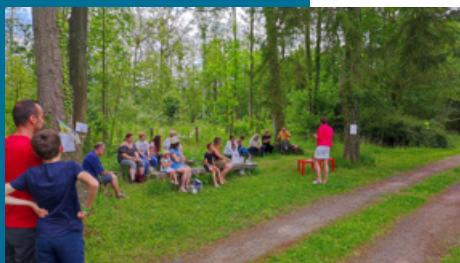
Charles Pennequin
et Johan Grzelczyk
à Wazemmes



Balade haïku avec Isabel Asunsolo,
quartier du Ballon à Beuvry



Escape game



Fronaisons



Interventions scolaires



Marché de la poésie à Paris



Noël à la maison



Livrodrome à Liévin



Salon Livres d'en haut



Ruche hour



Rendez-vous des poètes



Spectacle Libre d'esprit

Rentrée poétique avec
Thomas Suel, Marie Ginot
et Vaguement compétitifs

Président fondateur : Noël Josèphe †
Présidente d'honneur : Arlette Chaumorcel
Présidente : Emmanuelle Leveugle
Directrice : Stéphanie Morelli
Responsable de la rédaction : Hervé Leroy
Maquette et mise en page : Valérie Dussart
© photographies (sauf mention spéciale) : D.R.

Avec le soutien du Conseil Régional des Hauts de France, du Conseil
Départemental du Pas-de-Calais, de la Communauté d'Agglomération
de Béthune-Bruay Artois Lys Romane et de la ville de Beuvry



Dans ce numéro de L'Estracelle, vous pourrez rencontrer Aurélia Becuwe, Nimrod, François-Xavier Farine, Alain Rousseau, Arlette Chaumorcel..., ajouter de nombreux livres à votre pile à lire, découvrir les activités de la Maison de la Poésie !